

DE L'ENCLOS AU JARDIN : LES ISSUES DES RACINES INDO-EUROPÉENNES **GHORTO* ET **DHEIG'H* - DANS LES LANGUES ROMANES

Sophie SAFFI
CAER, Aix Marseille Univ.
sophie.saffi@univ-amu.fr

Résumé :

Étymologiquement, le jardin est un enclos, un endroit réservé par l'homme où la nature est disposée de façon à le servir. Nous proposons une étude étymologique et phonologique des issues concernant le jardin des racines indo-européennes **ghorto* et **dheig'h*- dans les langues romanes. Nous montrons qu'à l'origine, l'accent est mis sur l'enceinte, l'isolement, la séparation d'avec la nature hostile et incontrôlable, puis, chez les Romains, l'*hortus* est à la fois le lieu des cultures potagères et ornementales, enfin, dans les langues romanes, une dichotomie apparaît distinguant, d'une part, l'*Ort* « des valeurs traditionnelles de ruralité, de labeur, de rudesse, d'attachement au terrain », d'autre part, le *Jardin* « des valeurs nouvelles de la vie courtoise, [...] la beauté, le luxe, la joie d'aimer et de vivre » (Bouvier, 2003 : 78).

Mots clés :

Jardin, lexique, étymologie, phonologie, langues romanes.

1. Introduction

Nous proposons une étude étymologique, sémantique et phonologique du mot français *jardin* et de ses équivalents dans les autres langues romanes au sein desquelles le lexique du jardin se décline généralement sur une dichotomie séparant les cultures ornementales et utilitaires.

français	italien	espagnol	portugais	roumain
jardin [ʒaʁdɛ̃]	giardino [dʒardino]	jardin [xardin]	jardim [jaɾɐ̃m]	grădină [grədina]
potager [potaʒe]	orto [ɔrto]	huerto [werto]	horto [ɦɔrto]	grădină de legume [grədina de legume]

Figure 1

Le roumain fait exception avec le mot *grădină* qui désigne un espace de terre où l'on cultive des plantes, des légumes, des fleurs ou des arbres, et peut aussi bien se référer à un petit jardin familial qu'à un grand jardin botanique. Ce terme a un signifié de puissance très général et un large panel d'emplois « en-effet » dans le discours, quelles que soient les dimensions ou les destinations.

Ex. :

Am plantat roșii în grădina noastră.

"Nous avons planté des tomates dans notre jardin."

Primăvara, grădina de flori este plină de culori vibrante.

"Au printemps, le jardin fleuri est plein de couleurs vives."

Avem o grădină de legume plină de roșii, castraveți și ardei.

"Nous avons un potager rempli de tomates, de concombres et de poivrons."

Am vizitat grădina botanică și am văzut plante din toate colțurile lumii.

"Nous avons visité le jardin botanique et vu des plantes provenant des quatre coins du monde."

Figure 2

2. Étude étymologique (Saffi, 2004)

Le jardin serait né en Mésopotamie, il y a environ cinq mille ans, quand l'acclimatation du palmier a rendu possible la création d'oasis, c'est-à-dire de zones de végétation permettant de limiter l'évaporation et de maintenir l'humidité constante nécessaire à la survie de plantes fragiles.

« [...] ces conquêtes techniques ne servirent pas d'abord, ni surtout, à la production de plantes destinées à la nourriture des hommes, mais au luxe et au plaisir, aux cultures gratuites des fleurs et des arbustes d'ornement. Mais ces cultures s'adressent moins aux humains qu'aux divinités. » (Encyclopaedia Universalis, entrée "jardin", vol. 9)

On comprend alors que l'effort n'a rien de gratuit : il faut apaiser les dieux en leur offrant la beauté. S'adjuger la faveur des dieux est une condition de survie dans un monde angoissant et imprévisible. Aujourd'hui, l'explication scientifique de la marche du monde a empiété sur cette fonction des religions. Derrière ce premier objectif du jardinier s'en cache un second, plus mégalomane, celui de maîtriser la nature qui reflète bien le caractère paradoxal des entreprises humaines. Le jardin a l'ambition d'être une image

du monde ; étymologiquement, c'est un enclos, un endroit réservé par l'homme où la nature est disposée de façon à le servir.

Le français *paradis* ou l'italien *paradiso* viennent du latin tardif *paradīsus* « parc », terme issu du grec *parádeisos* « jardin » venant de l'ancien perse *pairidaēza* qui signifie « lieu clôturé », le passage à la signification religieuse de « jardin d'éden, parc réservé aux bienheureux » s'étant effectué par le biais de l'hébreu *pardēs*. Le terme de l'ancien perse est composé à partir de la racine indo-européenne **dheig'h-* « mur » (Alessio & Battisti, 1968 : 2766 ; Cortelazzo & Zolli, 1980 : 876 ; Dauzat, Dubois & Mitterand, 1964). L'accent est bien mis sur l'enceinte, l'isolement, la séparation d'avec la nature hostile et incontrôlable – dans ce contexte précis : le désert.

L'étymologie ne remonte pas plus loin car même si le nostratique comporte de nombreux noms de plantes, aucun ne désigne des espèces cultivées ou des techniques de culture. Les partisans du nostratique considèrent que cette langue-mère de l'indo-européen serait antérieure à l'agriculture et à la domestication des animaux (Ross, 1999 : 33).

Une autre racine indo-européenne, **ghorto* signifiant « enclos », sert de base de construction au latin *hortus* et au germanique **gard* dont le sens est « jardin clos ». De cette même base dépendent aussi le latin *cohors*, *cohortis* « enclos, basse-cour », qui a donné en français *cour* (Bouffartigue & Delrieu, 1981 : 203). Et voici réunis le côté cour et le côté jardin, qui désignent respectivement par convention au théâtre la gauche et la droite de la scène pour le spectateur. L'origine de cet usage vient d'une habitude prise à la Comédie Française, à partir de 1770, quand la troupe était installée dans une salle du palais des Tuileries qui donnait d'un côté sur la cour du Louvre, et de l'autre sur le jardin des Tuileries (Guillemard, 2007 : 67).

La forme germanique **gard* se lit aujourd'hui dans l'allemand *garten* et l'anglais *garden*. La même racine indo-européenne **ghorto* a abouti au russe *gorod*, avec le sens de « ville », qui apparaît dans *Novgorod* « la ville neuve » et, sous une forme plus évoluée, dans *Petrograd* « la ville de Pierre » (Walter, 1997 : 89.) et a donné en slave *gradina*, terme repris par le roumain. (Lüdtke, 1974 : 82)

Que se passe-t-il en italien ? Le mot *giardino* est un emprunt au français datant du XII^e siècle.

La forme *jardino* [iardino] se trouve déjà en Italie au X^e siècle dans des chartes latines de Gênes, elle illustre la diffusion d'un type de latin carolingien, mais portant la marque d'un parler d'oïl. Cependant, au XII^e siècle, la forme *giardino* [dʒardino] pénètre les Pouilles, la Calabre, la Sicile et devient plus fréquente en Italie. (Bezzola, 1925 : 195-196 ; Cortelazzo & Zolli, 1980 : 876 ; Bouvier, 2003 : 72)

Que s'est-il passé en français ? Le français *jardin* vient, selon les hypothèses étymologiques, du francique ou du germanique **gard* qui a évincé le *hortus* latin du langage courant. Comme c'est souvent le cas en français, le radical latin se révèle plus fructueux dans la production d'une terminologie scientifique : en face du jardinier, l'*horticulteur* fait figure de spécialiste, tout comme l'*horticulture* est le nom scientifique de jardinage. On trouve aussi l'*hortillonnage* qui renvoie à une réelle spécialisation : la culture de légumes dans des jardins conquis sur des marais en Picardie, dans le dialecte picard l'(h)*ortillon* désigne le jardinier, du verbe *ortillier* « jardiner » (Rey, Rey-Debove & Cottez, 2007). Le picard, sûrement du fait de sa proximité géographique avec les langues germaniques, a conservé tel un bastion l'*hortus* latin.

Le *jardin* est un lieu clôturé, qu'il soit d'agrément ou potager ; son étymologie en fait un descendant de l'enclos indo-européen :

Indo-européen **ghorto* > germanique **gard* > fr. *jardin* > it. *giardino*
et parallèlement :

Indo-européen **ghorto* > latin *hortus* > italien *orto*

Walter (1997 : 89) remarque en français l'abondance du vocabulaire d'origine germanique désignant des limites, même si aujourd'hui tous ces mots n'ont pas gardé leur signification première.

« On retrouve bien l'idée de limite dans la haie faite de branchages ou d'arbustes pour servir de clôture à un champ, mais cette idée est moins évidente dans lice, liste, hallier ou jardin. Or, si aujourd'hui on n'emploie plus le mot lice que dans l'expression entrer en lice (pour une compétition sportive, par exemple), le mot désignait bien au Moyen-Âge la palissade qui délimitait le terrain où se

déroulaient les tournois, et la liste était encore une bordure, une frange en ancien français ; le hallier était à l'origine un lieu entouré de noisetiers (cf. l'anglais hazel "noisetier") et le jardin, tout simplement en enclos. » (Walter, 1997 : 89-90).

3. Deux termes pour une dichotomie sémantique

Alors que chez les Romains, l'*hortus* était à la fois le lieu des cultures potagères et ornementales, l'italien a emprunté au français le mot *jardin* devenu *giardino* qui venait compléter le terme *orto*, réduit au seul signifié utilitaire (Migliorini, 1987 : 44). En français, le *potager* est le « cuisinier » (fin XIV^e), ce terme prendra son sens moderne au milieu du XVI^e pour devenir le lieu des cultures du *potage*, c'est à dire « ce qui se met dans le pot » (milieu XIII^e), puis restreint à « bouillon, soupe » au XVI^e. (Dauzat, Dubois, Mitterand, 1964)

L'italien n'est pas le seul à emprunter le mot *jardin* au français : l'espagnol et le portugais l'ont emprunté nettement plus tard, à l'époque classique (fin XVI^e - début XVII^e), et font la même dichotomie. L'espagnol *jardin* [xardin] et le portugais *jardim* [zardim] signifient aujourd'hui « jardin de fleurs, d'agrément », tandis que *huerto* [wertó] en espagnol et *horto* [ortu] en portugais désignent le « jardin potager » (Corominas, 1954-1957 ; Bouvier, 2003 : 78). La même distribution se lit dans la littérature médiévale de langue d'oc :

« Ainsi l'opposition entre ort d'une part et jardin, vergier d'autre part est-elle très marquée. C'est une opposition de valeurs sémantiques, plus que de sens, fondée sur une distinction de type social, que l'on constate assez souvent dans l'histoire des langues entre le mot autochtone et le mot emprunté.

Ort exprime dans la littérature médiévale d'oc des valeurs traditionnelles de ruralité, de labeur, de rudesse, d'attachement au terrain comme cela est net dans le cas de Gaucelm Faidit.

Jardin ou vergier incarnent des valeurs nouvelles de la vie courtoise, développées par la poésie des Troubadours : la beauté, le luxe, la joie d'aimer et de vivre... » (Bouvier, 2003 : 78)

Après un dépouillement systématique de la littérature médiévale d'oc, Bouvier ne trouve d'exemples attestant une distinction moderne entre le *vergier* (terrain planté d'arbres fruitiers) et le *jardin*, qu'à partir du XIV^e siècle.

Or cela fait deux siècles que les troubadours connaissaient *jardin* de façon incontestable. En effet, la première vague de diffusion du type d'origine germanique *jardin* en pays d'oc se fait à partir de la langue d'oïl, à la naissance de la poésie des troubadours dans le haut Moyen Âge, sûrement suite à des contacts entre trouvères et troubadours. La première vague concerne donc les milieux lettrés. La seconde vague aura lieu au XVI^e siècle, lors de l'avancée du français sur tout le territoire aux dépens des langues régionales. Bouvier souligne que la compétition entre les types d'origine latine (*ort* et *verger*) d'une part, et le type emprunté d'origine germanique (*jardin*) verra la victoire en français du mot d'emprunt (*jardin*) sur le mot primitif (*ort*), complètement éliminé, et donnera lieu en langue d'oc moderne à une distribution géolinguistique (Bouvier, 2003 : 71).

Quant à l'Italie, comme on l'a vu, elle connaît le même phénomène à la même époque. Ainsi, *giardino*, en Italie, dès le XII^e siècle, signifie « terrain avec des cultures herbacées de type ornemental » (Cortelazzo & Zolli, 1980 : 876).

Le roumain exprime cette dichotomie opposant l'esthétique à l'utilitaire dans l'expression *Una e floarea din grădină și alta e floarea de pe câmp* « La fleur du jardin est une chose, la fleur des champs en est une autre ».

4. Extensions et spécificités de l'emploi du concept de jardin

La Figure 3 présente quelques expressions et proverbes en français, italien et roumain, relevés dans le Dictionnaire de l'Académie française, l'Encyclopédie Treccani, et plusieurs dictionnaires, anthologies et articles pour les items roumains qui m'ont été gentiment procurés par Roxana Barlea que je remercie ici. On constate que dans les trois langues le signifié-en-puissance du concept de jardin englobe à la fois l'idée du contenant, l'enclos, et du contenu de cet enclos.

Figure 3

Quand le mot est introduit dans un discours, les différents signifiés-en-effet peuvent être les suivants :

a) Le Territoire possédé et contrôlé qui est le plus prolifique (nous y reviendrons)

b) et qui peut être encore plus caractérisé quand le signifié de *jardin* est étendu au concept d'une **Contrée riche et fertile**. Par exemple, *La Touraine est appelée le jardin de la France*, ou en roumain **Grădina Maicii Domnului** « **Le Jardin de la Vierge Marie** », surnom donné à la Roumanie, évoquant sa beauté et sa richesse naturelle, ainsi qu'une **protection divine** ; ou encore dans l'expression issue de l'Ancien Testament, *Le jardin d'Éden* (it. *Il giardino dell'Eden*) où le jardin est défini comme un endroit merveilleux créé par Dieu où vivaient Adam et Ève. En roumain, **Mare e grădina lui Dumnezeu și mereu se mută gardul** signifie littéralement « **Le jardin de Dieu est vaste et la clôture change sans cesse de place** » mais exprime, par extension, l'étonnement face à la diversité et à l'imprévisibilité du monde et des gens – et, ironiquement, face à leur faculté à être idiots.

c) Le terme s'applique aussi à un **Lieu où sont réunis des populations spécifiques**. Ainsi le *jardin d'enfants* désigne un établissement ou une classe accueillant de très jeunes enfants. Et le *jardin zoologique* (it. *giardino zoologico* ; rou. *grădina zoologică*) désigne les collections d'animaux vivants, élevés non pas dans des cages exigües, mais dans des enclos aussi spacieux que possible, reproduisant les conditions de l'environnement dans lequel l'animal vit à l'état sauvage. L'expression roumaine précédemment citée et cette autre : **Cu o ridiche și cu o ceapă nu se face grădină** « **On ne fait pas un jardin avec un radis et un oignon** », désignent les collections de végétaux hébergés dans le jardin, tout en signifiant la **différence entre ce qui est cultivé/raffiné et ce qui est sauvage/naturel, pour la première, et les moyens et les efforts nécessaires à la réalisation de quelque chose d'important, pour la seconde**. Tous ces emplois caractérisent le jardin comme un terrain enclos dont la délimitation permet de contrôler le contenu.

d) Au XVII^e siècle, *Le Jardin des racines grecques* est le titre donné par les grammairiens de Port-Royal à un recueil méthodique et versifié des mots fondamentaux de la langue grecque. Depuis, le terme *jardin* s'emploie parfois par extension dans le titre de certains recueils composés sur ce modèle. Cet emploi met en avant une **Collection des objets** réunis dans un même endroit délimité, ici réduit à un ouvrage. Le proverbe roumain **O carte e ca o grădină pe care o porți în buzunar** « **Un livre est comme un jardin que l'on**

porte dans sa poche » reprend la même idée. De même, avec un sens figuré de l'espace du jardin, l'expression *jardin secret* (it. *giardino segreto* ; rou. *grădina secretă*) invoque les sentiments, les pensées et les goûts dont on préserve l'intimité.

Revenons aux expressions et proverbes de la catégorie « Enclos ».

- L'expression française *Disposer d'une chose comme des choux de son jardin* illustre un comportement de possesseur d'objets, rendu possible par la détermination du territoire contenant ces objets.

- *Jeter une pierre dans le jardin de quelqu'un* signifie insérer dans une conversation, un mot ou un argument qui attaquent directement une personne. C'est-à-dire une intrusion agressive dans l'espace personnel d'autrui.

- Le proverbe *Il faut cultiver notre jardin*, emprunté au *Candide* de Voltaire, signifie que l'homme doit s'adonner aux tâches qui sont à sa portée, de sa compétence, sans se soucier du reste du monde ou perdre son temps en vaines spéculations. La morale qu'il sous-tend est qu'il faut s'occuper de ses propres affaires au lieu de critiquer les autres, et elle s'appuie sur la notion de propriété : ma liberté d'action est délimitée au sein d'un espace déterminé et possédé, hors de ce territoire j'empiète sur celui des autres.

- Enfin, dans le lexique de spécialité de la fauconnerie, *Donner le jardin à l'oiseau* (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales) signifie faire prendre l'air à son oiseau. L'animal domestiqué est sorti de la cage pour un espace ouvert mais qui reste néanmoins celui que le maître fauconnier maîtrise. Il est évident que le faucon prenant son envol va outrepasser les limites du jardin, mais dans le discours du maître la semi-liberté qui est offerte temporairement ne peut excéder le territoire qu'il maîtrise.

Nous avons également relevé des expressions italiennes :

- *Curare il proprio giardino*, issu de la traduction du *Candide* de Voltaire, duquel se rapproche un autre proverbe : *Tenere in ordine il proprio giardino* « Tenir son jardin en ordre » c'est-à-dire régler d'abord ses propres problèmes

- *L'erba del vicino è sempre più verde (del proprio giardino)* dont on trouve un équivalent en français mais sans référence au jardin : *L'herbe est toujours plus verte ailleurs/de l'autre côté de la colline* ;

- *Non è tutto rose e fiori nel giardino.* « Tout n'est pas rose dans le jardin » dont on trouve un équivalent en roumain avec *În cea mai frumoasă grădină găsești și buruieni* « Dans le plus beau jardin, on trouve aussi des mauvaises herbes » signifiant que rien n'est parfait, même ce qui semble beau a ses problèmes ou ses difficultés ;

- *Chiudersi nel proprio giardino* « Se renfermer sur son jardin » c'est-à-dire s'isoler, ne penser qu'à soi-même ;

- et à l'inverse : *Aprire il giardino (di casa)* « Ouvrir son jardin » qui signifie accueillir quelqu'un dans son intimité ou dans sa vie privée.

En langue roumaine aussi, des expressions sont construites autour du terme *grădină* :

- *(fructe, legume) din grădina ursului* littéralement « les fruits et légumes du jardin appartenant à l'ours, lieu sauvage et dangereux », au sens figuré, cela renvoie à un produit rare, naturel, venu d'un endroit inaccessible ; par extension, toute chose précieuse difficile à obtenir. L'origine de cette expression est littéraire : dans le conte initiatique de Harap-Alb d'Ion Creangă datant de la fin du XIX^e siècle, la première épreuve imposée à Harap-Alb est de cueillir des salades dans le jardin gardé par un ours. Selon Ovidiu Bârlea, cette épreuve pourrait tirer son origine dans d'anciens rituels d'initiation durant lesquels le candidat devait prouver sa bravoure en pénétrant dans un territoire interdit. Aujourd'hui cette expression familière évoque l'authenticité et la nature sauvage, la bonne qualité de certains fruits et légumes, d'où son emploi pour le nom d'une marque de produits bio/naturels.

- Le proverbe *Omul fără patrie este ca privighetoarea fără grădină* « L'homme sans patrie est comme le rossignol sans jardin » est d'origine persane et souligne l'importance des racines et d'un lieu d'appartenance ;

- Enfin, *Dragostea este ca o grădină tânără: trebuie îngrijită și întreținută cu atenție ca să dea rod* « L'amour est comme un jeune jardin : il faut le soigner et l'entretenir avec attention pour qu'il porte

ses fruits » souligne qu'une relation amoureuse demande des efforts et de l'attention pour s'épanouir.

5. Étude phonologique

Lors de l'emprunt au français par l'italien, le principal changement phonologique opéré concerne le traitement de la chuintante médio-palatale [ʃ] à l'initiale de *jardin* qui devient une affriquée [dʒ] dans *giardino*. Cette palatalisation a sévi dans toute la Romania en latin parlé tardif (III^e s. ap. J.-C.). Le locuteur renonce aux efforts articulatoires nécessaires à la protection des dentales qui se palatalisent, elles conservent leur attaque occlusive, mais leur tenue devient, par anticipation, fricative¹, c'est-à-dire caractérisée par un resserrement du chenal buccal qui entraîne sur le plan auditif une impression de friction ou de sifflement due au passage difficile de l'air. Les affriquées se caractérisent par le fait qu'elles sont occlusives au début de leur émission et constrictives à la fin.

L'italien, le roumain et certains dialectes occitans ont préservé la partie occlusive ([t], [d]) des affriquées jusqu'à l'époque moderne. L'espagnol et le français ont gardé la partie occlusive jusqu'aux XII^e-XIII^e siècles (Genot, 1998 : 47). Dans les emprunts au français ou au provençal, le [ʃ] français est traité en Toscane et dans le nord de l'Italie comme s'il s'agissait d'un yod latin, c'est-à-dire qu'il se renforce en l'affriquée [dʒ] à l'initiale (*justitia* > *giustizia*) et en affriquée géminée s'il est intervocalique (*maiore* > *maggiore*) (Genot, 1998 : 48). Rohlfs (1996 : 215) illustre ce fait avec des exemples du toscan : *giardino* « jardin », *gioia* « joie », *giallo* « jaune » ; de l'ancien italien septentrional : *çoia* « joie », *çardino* « jardin » ; et du milanais : *giardin* « jardin », *giald* « jaune ». Dans le présent article, nous nous intéressons au toscan qui a enfanté l'italien standard contemporain, mais Rohlfs signale aussi le stade phonétique méridionale dans le sud de l'Italie : *jardinu* « jardin » en sicilien et en calabrais, et la singularité du napolitain avec *ciardino* « jardin ».

Nous observons que le système de l'italien standard emprunteur respecte sa propre systématique : nous assistons lors de l'emprunt de *jardin* à un rétablissement phonologique d'une situation française

¹ Exemples de fricatives en français : [f], [v], [ʃ], [ʒ], [s], [z] ; en italien : [f], [v], [ʃ], [s], [z] ; en latin : [f], [s], [h] (vélaire que l'on trouve à l'initiale de *house* en anglais).

antérieure. Force est de constater que les deux langues sœurs ont des systèmes phonologiques différents auxquels elles sont très attachées, et qu'elles maintiennent ces différences malgré leur proximité et leurs échanges de mots.

6. Conclusion

La proximité des langues romanes, du point de vue phonologique comme du point de vue lexical, n'empêche pas, au sein de cette famille, les différences et les nuances de classification des concepts et donc des représentations du monde. Cependant, la mise en évidence de ces différences et nuances permet de cerner le fond commun : sur la notion de *jardin* étudiée ici, d'une part, les origines communes avec les deux racines indo-européennes **ghorto* « enclos » et **dheig'h-* « mur », d'autre part, le signifié territorial qui lui est associé à travers nos cultures et nos sociétés romanes. L'intérêt pour le territoire délimité, possédé et contrôlé peut être élucidé par la lecture des travaux de Gregory Bateson (1972) qui explique comment notre esprit fonctionne en osmose avec l'environnement : si on change l'environnement, on manipule les esprits.

Pour conclure, osons un rapprochement provocateur : d'après un site internet de vente de matériel et équipements professionnels (ManoMano), « l'enclos permet de définir un espace dédié à un animal et de limiter ses déplacements uniquement dans cette zone et ainsi de le laisser vivre avec peu de surveillance » ; cette définition évoque étrangement le monde numérique et médiatique du consommateur contemporain, comme l'illustre les pages ou sites web, appelés *digital gardens* « jardins numériques », qui ressemblent un peu aux collages très personnalisés des pages MySpace des décennies précédentes (L'ADN Tendances & Mutations).

Bibliographie

ALESSIO, G.; BATTISTI, C., 1968, *Dizionario etimologico italiano*, Firenze, G. Barbèra editore, vol.3.

ANTONETTI P. ; ROSSI M., 1970, *Précis de phonétique italienne, synchronie et diachronie*, Aix-en-Provence, La pensée Universitaire.

BANNIARD, M., 1997, *Du latin aux langues romanes*, Paris, Nathan.

BATESON, G., 1972, *Steps to an Ecology of Mind: Collected Essays in Anthropology, Psychiatry, Evolution, and Epistemology*, University Of Chicago Press.

BELGERI, L., 1929, *Les affriquées en italien et dans les autres principales langues européennes. Étude de phonétique expérimentale*, Grenoble, à compte d'auteur.

BENOIT, C., 2003, *L'influence de la langue d'oc dans le lexique italien*, mémoire de Maîtrise sous la direction de Sophie Saffi, Université de Provence.

BEZZOLA, R., 1925, *Abbozzo di una storia dei gallicismi italiani nei primi secoli – Saggio storico-linguistico*, Heidelberg.

BOUFFARTIGUE, J. ; DELRIEU, A.-M., 1981, *Trésor des racines latines*, Paris, Belin.

BOUVIER, J.-C., 2003, « Ort et jardin dans la littérature médiévale d'oc », in : *Espaces du langage, géolinguistique, toponymie, cultures de l'oral et de l'écrit*, Publications de l'Université de Provence, pp. 71-78.

COROMINAS, J., 1954-1957, *Diccionario crítico etimológico de la lengua castellana*, Madrid/Berne, Editorial Gredos/A. Francke AG.

CORTELAZZO, M.; ZOLLI, P., 1980, *Dizionario etimologico della lingua italiana*, Bologna, Zanichelli, vol. 3.

DAUZAT, A. ; DUBOIS, J. ; MITTERAND, H., 1964, *Nouveau dictionnaire étymologique*, Paris, Larousse.

Encyclopaedia Universalis, 1991, Paris, vol. 9.

GENOT, G., 1998, *Manuel de linguistique de l'italien, approche diachronique*, Paris, Ellipses.

GUILLEMARD, C., 2007, *Secrets des expressions françaises*, Paris, Bartillat.

LÜDTKE, H., 1974, *Historia del léxico románico*, Madrid, Editorial Gredos, Biblioteca Románica Hispánica.

MALMBERG, B., 1969, *La phonétique française*, Malmö (Suède), Hermods.

MEILLET, A., 1966, *Esquisse d'une histoire de la langue latine*, Paris, Klincksieck.

MIGLIORINI, B., 1991, *Storia della lingua italiana*, Firenze, Sansoni.

REY, A. ; REY-DEBOVE, J. ; COTTEZ, H., 2007, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Petit Robert*, Paris, Le Robert.

ROHLFS, G., 1996, 1ère éd. 1966-1969, *La grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*, 3 tomes : *Fonetica, Morfologia, Sintassi e formazione delle parole*, Torino, Einaudi.

SAFFI DUBAIL, S., 1991, *La place et la fonction de l'accent en italien*, Thèse de Doctorat, Paris, Sorbonne Nouvelle Paris 3, pp. 234-240.

SAFFI, S., 2004, « *jardin* > *giardino*. Étude étymologique, phonologique et psycho-systématique » in : *Italies*, n°8 *Jardins*, Université de Provence, pp. 17-38.

SMITH, C.-L., 1995, « Prosodic patterns in the coordination of vowel and consonant gestures » in : B. Connell & A. Arvaniti (eds), *Phonology and phonetic evidence. Papers in Laboratory Phonology IV*, Cambridge, CUP, 205-222.

THOMAS, J.-M.-C. ; BOUQUIAUX, L. ; CLOAREC-HEISS, F., 1976, *Initiation à la phonétique, phonétique articulatoire et phonétique distincte*, Paris, PUF.

WALTER, H., 1997, *L'aventure des mots français venus d'ailleurs*, Paris, Robert Laffont.

Sitographie

GEO

<https://www.geo.fr/environnement/le-jardin-partage-transformer-un-espace-clos-en-un-lieu-ouvert-219846>, consulté le 06/02/2026.

Talkpal AI

<https://talkpal.ai/fr/vocabulary/gradina-vs-parc-jardin-contre-parc-en-roumain/>, consulté le 05/02/2026.

Dictionnaire de l'Académie française

<https://www.dictionnaireacademie.fr/article/A9J0104#:~:text=Probablement%20issu%20du%20gallo%2Dromain,maison%20entourée%20d'un%20jardin>, consulté le 12/02/2026

Enciclopedia Treccani en ligne

[https://www.treccani.it/enciclopedia/giardino_\(Enciclopedia-Italiana\)/](https://www.treccani.it/enciclopedia/giardino_(Enciclopedia-Italiana)/)

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales

<https://www.cnrtl.fr/definition/academie9/Jardiner>, consulté le 05/03/2026.

ManoMano, site de vente de matériel et équipements professionnels
<https://www.manomano.fr/enclos-2565>, consulté le 26/04/2026.

L'ADN Tendances & Mutations

<https://www.ladn.eu/tech-a-suivre/cest-quoi-les-jardins-numeriques-ces-espaces-qui-pullulent-sur-le-web/>, consulté le 26/04/2026.